

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Édition *princeps*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) *Ma dame, vous n'estes point ignorante*

[1555_Sertenas_REP_Ep.] Ma dame, vous n'estes point ignorante

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) *Ma dame, vous n'estes point ignorante*
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°008

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle

& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/02/2021 Dernière
modification le 13/03/2022

R E C V E I L

porte & passionne pour vous, plus ie me trouue desnué, plus vn peuple va presumant qu'il y ait martel en ma teste: & au cõtraire vous presomez que le deffault de mes propos vienne d'vn deffault d'amitié. Et si parauẽture il eschet que mon esprit se viuifie par la sãffreté de vostre œil, entrez soudain en soupçõ que ce plaisir me soit causé par vne autre, qui m'ait fait plus de faueur que vostre cruauté ne m'octroye. O estrangeté de mon sort! Quel train voulez vous que ie tiène? voulez vous que tousiours ie parle? ma desmesurée passion me le deffend. Voulez vous que tousiours ie me taise? vostre œil, vostre face, vos façõs quelquefois ne le veulẽt pas: Mais s'il vous viẽt plus à plaisir que ie me taise, ou que ie parle, et qu'en l'vn ou l'autre me vouliez establir loy, faites ma dame, faites, que les passios qui vous sont parfois repugnãtes, et s'enuahissent de vous, n'eschangẽt en rien vos manieres: & lors cõme ie croy vous verrez, qu'à la mesure et proportiõ de vostre clair soleil, mes façõs gayer se reiglerõt, cõme la fleur de la Soucie à la suyte de ce grand Soleil qui esclaire par tout ce monde.

H V I C T I E S M E E P I S T R E.

MA dame, vous n'estes point ignorãte qu'il y a tantost trois ans, que fortune voulut guider en tel acces mes pensées, qu'oubliant mes anciennes façõs, ie me soumis du tout à vostre mercy:
 Soubs

Soubs eſperance vrayemēt d'arriuer quelque iour au port ou tout nautonnier dresse ſes voiles & vœux, pēdant vne longue tormēte. Ce neantmoins ie ne ſçay cōment auez touſiours tellement tenu le gouvernail de ma volūtē, que me ſinglāt vers vn eſpoir, m'auez ancrē en vne crainte: En maniere que quelque choſe que i'eusse progettē en moy avec deliberation bien meure, ſoudain eſtoit effacēe par la preſence de voſtre maieſtē. Ainſi me fermiez le paſſage, me remettant deuant les yeux voſtre hōneur, et enſemble l'entretēnemēt de noſtre amitiē, & autres telles raiſons, non conſiderables en ſoy, pour le regard de l'amour, & toutesfois conſiderables en mon endroit, cōme venants de voſtre part. Car en quel point pourroy-ie cōtreuenir ou retifier à voſtre commandement? Toutesfois ma dame, ſi deuez vous eſtimer, que lors que ie meis ma puissance entre vos mains, vous ayāt habandōnē tout le reſte, ce ſeul point demeure en moy: C'eſt la puissance et libertē de reclamer voſtre aide. Vous ſeule entamates la playe, & vous ſeule la conſolidez. Eſtimeriez vous que l'amour feut ſi ennemy à ſoy meſme, que contre l'ordre de ſa nature, il ne dresse touſiours ſes voiles, vers ſon ſeul ſignal & Pharos, dernier refuge de ſes miſeres? Ie ſçay biē ma dame, que le grand distributeur de ſes graces, vous en a fait ſi bōne part, que ſi l'auez entrepris,

RECUEIL

pourriez tyranniser sus l'amour: Qui me donne plus grand loisir de repenser en moy mesme, la temerité que ce m'est, de vous adresser mes prieres. Mais ne scauez vous pas aussi, que les offrandes des plus petits sont aussi agreables aux saints, comme celles des plus grands princes? C'est pourquoy ie vous suply ma deesse, auoir esgard, nō à la qualité, ains au coeur: Et guidant vostre faueur Et bonté, selon la proportion de vostre excellence, ne desdaignez à mercy celuy, qui ne voudroit espar gner sa vie en vostre seruice: Sa vie? ains mesmes son ame propre, laquelle ne trouuera oncques contentement, si non celuy qu'elle espere, Et se promet trouuer en vostre paradis: Auquel si par l'ogne Et cordiale deuotion y a quelque acheminement, ie pense que la porte ne m'en sera du tout close.

NEUFIESME EPISTRE.

A V. AE.

MA damoiselle, ayant passé quelques iours en celle ville de Paris, avecques monsieur de la Croix vostre affectionné seruiteur, Et l'un de mes meilleurs amis, ie pensay ne pouuoir faire chose plus pour mon auantage, que de luy donner à entendre par toutes voyes Et manieres, de combien s'accroissoit de iour en iour pour mon regard, celle amitié, qui est ra entre luy Et moy conceüe de longuemain. Or m'ayant descouuert toutes ses particula-